

« Heureux est l'homme qui met sa foi dans le Seigneur » (Ps 39,5a)

6ème dimanche du Temps Ordinaire (Année C), dimanche de la santé.

Jr 17,5-8 ; 1 Co 15,12.16-20 ; Lc 6,17.20-26

En ce dimanche de la santé, nous prions pour les malades et pour tout le monde qui les accompagne et les soigne. Partant des béatitudes qui sont lues dans l'évangile du jour, le thème de ce dimanche de la santé est : « Heureux ». Non pas qu'on est heureux d'être malade, mais la personne souffrante est appelée, avec tous ceux qui l'accompagnent, à découvrir et à partager le bonheur de savoir que le Sauveur est proche et agissant.

Quand Jésus prononce les béatitudes, il vient de descendre de la montagne : il descend du monde divin pour rejoindre ses disciples sur la plaine. Il se fait proche de nous dans ce monde où, ayant pris la condition humaine, il a connu les joies et les peines de l'humanité. Avec lui, que la souffrance n'a pas épargné, le chemin du bonheur n'est jamais abstrait ; c'est chemin incarné. Si bien que les béatitudes qu'il enseigne sont pétries d'humanité, une humanité blessée et insatisfaite, une humanité touchée par la pauvreté, la faim, les larmes, le rejet. Une humanité marquée par les fausses richesses, les plaisirs artificiels, les fausses gloires.

Si pour beaucoup, le bonheur est une question de chance, pour les Ecritures c'est une question de choix. Les béatitudes sont le chemin du Serviteur, le chemin que propose le Fils de Dieu et sur lequel avancent ceux qu'il ose déclarer heureux : les pauvres, ceux qui ont faim, ceux qui pleurent, ou sont persécutés. Manifestement Jésus provoque lorsqu'il renverse les valeurs que nous considérons normalement comme souhaitables. En effet, qui dans ce monde souhaite être pauvre, avoir faim, pleurer, être insulté ? Personne ! Mais celui qui est clairvoyant sait que l'homme ne peut pas tout maîtriser dans la vie et que par conséquent, à lui seul, il ne peut pas se sauver. Malheur donc à celui qui croit être si fort, si riche, si puissant qu'il peut avoir le salut ! C'est pourquoi le prophète Jérémie invite ses auditeurs à mettre leur confiance en Dieu parce qu'il veut le bonheur de ses enfants. Et l'on pourrait résumer les béatitudes ainsi : heureux les insatisfaits qui, conscients de leurs manques, espèrent être comblés par Dieu.

Oui, en attendant la félicité éternelle où nous pourrions connaître la plénitude et la perfection, il faut accepter qu'il y a du vide dans notre vie. Il faut le reconnaître, non pas pour s'arrêter à ce vide, mais surtout pour comprendre ce qu'il permet. Autrement dit, les béatitudes semblent dire : heureux celles et ceux qui ne sont pas comblés au point de ne plus rien attendre, de ne plus espérer. Heureux ceux qui ne prétendent pas connaître Dieu par cœur et qui acceptent de se laisser surprendre par les signes qu'il met dans leur vie. Heureux ceux qui, reconnaissant en eux ce qu'il y a de malade et d'imparfait, peuvent voir en Jésus Celui qui guérit et apporte la vie au corps et à l'âme. Heureux sont-ils parce qu'ils savent qu'ils ne peuvent pas se sauver eux-mêmes. Heureux sont-ils parce qu'ils trouvent leur consolation dans la présence de l'Envoyé de Dieu. Et heureux sont-ils parce qu'ils savent qu'il y a tous les jours de petits bonheurs, de petites victoires dont ils peuvent s'émerveiller !

Saint Paul insiste sur la foi en Jésus ressuscité d'entre les morts pour être parmi les morts le premier ressuscité. « Le premier », parce que nous le suivons. En grec ressusciter c'est se lever, se mettre debout et avancer. Le Christ nous invite à ressusciter, à nous relever, à revivre. Il n'est pas venu pour nous épargner nos souffrances. Il est venu

pour que, habités par son amour et l'amour infini du Père, nous retrouvions dans la confiance la force de traverser les difficultés et les embûches que nous rencontrons sur nos chemins, avec l'Espérance de ce qui nous attend en récompense.

En tout cas, grâce à la foi les personnes malades et handicapées se reconnaissent dans ce message d'espérance. A Lourdes, Marie nous permet d'entrevoir le monde de la résurrection dont parle saint Paul. Ce que Dieu a fait pour elle à l'Assomption, il veut aussi le réaliser pour nous : nous élever et nous relever.

Finalement, le secret du bonheur, c'est sans doute, d'abord, de pouvoir se réjouir des petits bonheurs quotidiens, des petites victoires de chaque jour ; et c'est aussi de savoir déplacer le curseur de ce qui est essentiel et ne l'est pas. Pour nous chrétiens, l'essentiel c'est sans doute d'avoir fait l'expérience personnelle qu'en Jésus, quoi qu'il arrive, Dieu vient nous rejoindre et prend place dans nos vies.

Que cette foi habite en nous et nous aide à vivre dans l'Espérance et dans la gratitude.